Adolphe Brunier

Nous apprenons avec peine qu'Adolphe Brunier vient de s'éteindre à l'âge de 76 ans. C'est au petit manoir de l'Escarrole, qu'il habitait, près de Sancerre, que malgré son endurance et sa vigueur légendaire, la mort vient de l'enlever à ses nombreux amis.

Sa vie fut la chasse.

Nivernais et Normand par ses origines, il est élevé jusqu'à 12 ans au château des Célestins, à Limay (Seine-et-Oise), chez sa grand'mère, la marquise de la Motte. Dès 9 ans, il y fait déjà école buissonnière pour aller tuer les lapins dans le vaste enclos du parc, puis, avec des camarades, il organise des chasses à courre avec les cochons noirs anglais qu'on élevait sur le domaine de Mme de la Motte, au grand dam de ces derniers dont quelques-uns crevèrent au lendemain des laisser-courre improvisés.

C'est à 12 ans, qu'il revient définitivement en Nivernais, au château de Bourras, commune de Saint-Malo, où son père entretient un vautrait de 60 à 70 chiens.

Brunier, n'a dès lors, plus en tête que la chasse de la grosse bête. Il obtient bientôt la permission de suivre une fois par semaine, sur sa jument, puis, « il gagne à la main » ; alors son père ne lui permet plus de suivre que monté sans selle « à poil », mais Adolphe arrive quand même le premier à l'hallali et, à 15 ans, il sert au couteau, son premier sanglier dans les bois de Poiseux.

Bientôt il dirige le vautrait de son père dont il justifie la devise « *Sans cesse et Sans Fin* » : tout animal doit être servi au couteau, seules les dames ont droit à la carabine.

Désormais, malgré toutes les tribulations que lui réserve la vie, Brunier ne cessera plus de chasser à courre jusqu'à sa mort.

En effet, au moment ou, par suite de circonstances aussi malheureuses qu'imprévues, il se croit obligé de renoncer pour toujours à sa passion, cet autre illustre veneur que fut le marquis de Chambray, se l'adjoint pour l'aider à conduire son célèbre équipage. A ce moment, Adolphe trouve le moyen de s'occuper en même temps, d'un équipage de chevreuils qui se monte en Bourbonnais et qui a pour maîtres MM. Beauchamp, comte de Saint-Phalle, Roux de Bézieux. Comme celui du marquis chasse en Normandie, pendant plusieurs années, Brunier passe pendant toute la période de la chasse une partie de ses nuits en chemin de fer, lâchant un hallali en Bourbonnais pour donner un laisser-courre le lendemain en Normandie et inversement.

Puis il devient le coadjuteur du marquis de Maleyssie qui monte le vautrait d'Houville (70 à 80 chiens), il monte ensuite et dirige celui du Baron de Nanteuil et comte de la Fresnay auquel il a dédié sa fanfare ; de M. André Bertin qu'il a dirigé pendant 10 ans et avec lequel il chassait encore quelquefois ces dernières années. Après le 500e sanglier pris par cet équipage, M. Bertin lui offrit même une montre où une inscription commémorait ce nombre de prises. Enfin, il termine sa carrière en réorganisant le vautrait récemment créé par son Altesse Royale le duc de Westminster avec lequel, il chassait déjà fort bien l'an dernier : « *J'ai rajeuni de vingt ans*, m'écrivait-il en mars de l'abbaye Foucarmont, où il est photographié au milieu de la meute. Adolphe Brunier fut deux fois lieutenant de louveterie dans la Nièvre, à 21 ans, avant son départ, puis à son retour et avant et pendant la guerre en Normandie.

Il a pris 1648 sangliers dans les chasses qu'il a dirigées, il en a servi lui-même 485 au couteau et a pris plus de 500 cerfs avec le marquis de Chambray. Un seul intermède dans cette vie ; c'est en 70, Adolphe Brunier qui courre toujours l'animal le plus dangereux, lâche le cochon pour le Boche.

Il débarquait d'Angleterre, où il était allé acheter des chiens, quand, de passage à Paris, il apprend la déclaration de guerre. Vite, il rejoint son père à Saint-Honoré et obtient de lui l'autorisation de s'engager. Il est à Chalun-aux-Bois, Chevilly, Artenay, Orléans. Pendant que son régiment, plus que décimé, se reforme à Argent, il obtient 4 jours de permission. Son colonel le charge d'annoncer avec tous les ménagements possibles, à plusieurs familles, la perte de leur enfant. Brunier s'acquitte de sa mission avec toute la délicatesse d'un gentilhomme et trouve le temps, le 4e jour, de prendre avec les 35 chiens qu'a conservés son père, un gros sanglier dans les bois de Prémery.

Il rejoint à Argent l'armée de Bourbaki, est à Clerval, Pont de Roide et à Bettoncourt, où son régiment est littéralement détruit, il est pour la 4e fois mis à l'ordre du jour.

Les exploits cynégétiques de Brunier sont épiques, sur notre désir, il a bien voulu nous les résumer en de nombreuses notes, quoique nous ayant répondu tout d'abord : « *Ayant plus manié le couteau de chasse que la plume, je suis un trop mauvais écrivain.* »

Nous déchiffrerons néanmoins ces manuscrits, ce sera long, mais nous ne désespérons pas d'en sortir de bien jolis mémoires. *Maurice Thévenard.*